

# Lutte de classe

## En quoi le PS serait-il indispensable à la classe ouvrière ?

Je vous propose un décryptage de l'éditorial de D. Gluckstein paru dans le numéro 56 d'*Informations ouvrières*.

« *En démocratie, l'existence des partis politiques est supposée refléter de manière plus ou moins déformée les intérêts de classe contradictoires.* »

Dites-moi quel travailleur sera en mesure d'interpréter correctement cette phrase ? Un sur un million peut-être et encore en étant optimiste. Donc on serait tenté d'affirmer que ce journal ou tout du moins cet éditorial ne leur était pas destiné.

Maintenant, pourquoi les partis politiques devraient-ils refléter de façon « *déformée* » les intérêts contradictoires des différentes classes ? Est-ce que cela signifierait que finalement aucun parti ne serait en mesure de défendre réellement les intérêts de la classe qu'il est sensé représenter ? A moins qu'il ait voulu dire qu'aucun parti n'avait le pouvoir de défendre les intérêts de la classe qu'il représentait, mais dans ce cas-là cela reviendrait à nier l'existence de la démocratie politique, or ce n'est pas le cas aujourd'hui. Que tous les partis ne disposent pas des mêmes moyens pour s'exprimer dans une démocratie bourgeoise, c'est une chose, il n'en demeure pas moins qu'ils sont libres de déterminer la politique qu'ils entendent conduire.

Contrairement à ce qu'il insinue, chaque parti défend bien les intérêts fondamentaux d'une seule et unique classe, pour prétendre le contraire il faut s'en tenir aux apparences et leur conférer un intérêt supérieur. La question serait de savoir dans quel but il inverse l'ordre de priorité des faits qui concourent à déterminer la véritable nature sociale d'un parti.

L'imprécision dont il fait preuve ici, ne servirait-elle pas par hasard à masquer la véritable nature du parti dont il va être question dans cet éditorial, le PS qui pour le POI serait un parti ouvrier (bourgeois) ?

A ma connaissance, l'UMP n'est pas seulement « *supposé* » représenter et défendre les intérêts de la classe des capitalistes, il fait quotidiennement la démonstration qu'il respecte parfaitement cet engagement en y mettant même un certain entrain qui n'a rien « *de plus ou moins déformé* », et quand le gouvernement qu'il dirige accorde une aumône à la classe ouvrière, c'est uniquement dans le but de permettre aux capitalistes de vaquer tranquillement à leurs affaires, l'UMP ne représente les intérêts que d'une seule et unique classe sociale, celle des exploités.

Le PS (comme le PCF) s'est toujours refusé à rompre avec le capitalisme et les institutions de la Ve République, il est monté au créneau pour les défendre chaque fois qu'ils étaient menacés, prêt à se dresser en rempart pour les sauver, ce n'est pas là une « *supposition* », mais la réalité vivante et palpable que chacun a pu vérifier au cours des décennies précédentes. Et chaque fois que le PS s'est positionné au côté de la classe ouvrière, c'était pour des raisons électoralistes, pour garantir la paix sociale et la trahir, à aucun moment ce parti même « *de manière plus ou moins déformée* » n'a représenté et défendu les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière, sauf encore une fois à se satisfaire des apparences qui peuvent être trompeuses comme chacun sait, sauf pour Gluckstein !

En « *démocratie* » dit-il, mais dans quelle démocratie ? Pourquoi ne pas la qualifier ? Cela signifie-t-il qu'il en serait de même dans la démocratie que le POI appelle de ses vœux ?

Excusez-nous, mais nous voudrions savoir pourquoi un véritable parti ouvrier indépendant de l'Etat ne pourrait-il pas représenter honnêtement sans les déformer les intérêts de la classe ouvrière ? Que ce parti n'existe pas à l'heure actuelle, on veut bien le concevoir et on l'accordera volontiers à Gluckstein, mais cela m'étonnerait que ce soit ce qu'il voulait dire... à moins que. Alors à quoi voulait-il en venir ?

C'est fort simple, pour défendre l'existence du PS il a besoin de le faire passer pour un parti ouvrier comme un autre, « *plus ou moins déformé* », y compris le POI il faut croire, ce qui en passant n'est guère flatteur pour ses militants. Disons-le carrément, son tour de passe-passe consiste à jouer sur la double nature

supposée du PS, en réalité, son éditorial n'avait pas d'autre objectif pour pouvoir justifier la défense de ce parti auprès des militants. Ce sous-entendu était nécessaire à sa démonstration.

Maintenant, que dès son origine le PS n'ait pas été un parti ouvrier ne le gêne pas, après tout le PS ne s'inscrivait-il pas dans la continuité de la SFIO, qui elle, avait bien une origine ouvrière, sans se soucier le moins du monde de ce qu'était devenu la SFIO, ni des profondes modifications intervenues dans les rapports entre la classe ouvrière et ce parti, ni les conséquences dramatiques pour la classe ouvrière des multiples trahisons dont ce parti s'était rendu coupable au point de lui devenir totalement étranger, c'est précisément à ce moment-là que le PS entrera en scène et dont le principal objectif consistera à affaiblir le PC, et non à gouverner avec lui dans l'intérêt de la classe ouvrière.

Finalement, nous nous trouvons en présence de quelqu'un qui face à une chose comportant un contenant et un contenu, a adopté un jour une définition correspondant à son contenu d'origine, et qui ne se serait jamais donné la peine de vérifier qu'au fil du temps ce contenu n'avait pas évolué et changer de nature, c'est aussi simple que cela, et navrant. C'est un exercice de dialectique.

Faites une expérience. Prenez un verre d'eau de mer et demandez à votre voisin ce qu'il voit sans lui préciser ce que contient le verre. Il vous répondra qu'il voit un verre contenant un liquide transparent. Placez le verre au soleil pendant plusieurs jours et demandez à nouveau à votre voisin ce qu'il voit dans votre verre, il vous répondra un dépôt blanchâtre indéfini. Faites-lui goûter, il vous dira qu'il s'agit de sel. Mais si chaque jour vous avez rajouté de l'eau dans le verre pour compenser l'évaporation due à la chaleur, que verra-t-il, la même chose qu'au premier jour sans pouvoir déterminer avec précision le contenu du verre. En se réclamant en certaines circonstances des classes laborieuses ou du socialisme, le PS a remis régulièrement de l'eau dans le verre pour qu'on ne puisse pas en deviner le contenu exact. Cela change-t-il quelque chose à son contenu ? Pas le moins du monde, par contre cela lui permet de se faire passer pour ce qu'il n'est pas auprès des plus naïfs et ceux qui tiennent à entretenir l'illusion que le PS serait un parti ouvrier.

*« Qu'un parti porte le nom de « socialiste » (et un autre, celui de « communiste ») renvoie au mouvement historique par lequel la classe ouvrière a cherché à se constituer en classe, à travers ses organisations, syndicats et partis. »*

Autrement dit, tous les partis qu'a pu créer un jour la classe ouvrière doivent continuer à exister sans se soucier de leur parcours politique ou de ce qu'ils sont devenus au cours de la lutte des classes. Gluckstein est tout juste bon à répéter des phrases qu'il a apprises un jour par coeur sans se poser davantage de questions.

Et vous savez pourquoi ? Parce que le PS (et les autres partis, plus les syndicats) serait menacé de disparition par « la classe capitaliste, le FMI, l'Union européenne ». Et comment s'y prendrait-il ? En l'associant à la « gouvernance mondiale » pour « sauver l'économie capitaliste en décomposition ». Bizarrement, il ne serait pas menacé de disparition par l'UMP, Sarkozy par la voix de C. Guéant a déclaré le 19 juillet sur Europe 1 « J'espère très franchement que le PS redeviendra une force organisée avec laquelle nous pourrions débattre devant les Français » (Reuters 19.07) .

Arrêtons-nous un instant et posons-nous quelques questions.

Mais qui menace qui dans cette affaire ? Il parle des partis pourris PS-PCF et des syndicats comme si leurs dirigeants ne savaient pas pertinemment ce qu'ils font, comme s'ils n'étaient pas responsables de leurs actes. Gluckstein nous ressort le coup des malheureux dirigeants qui ne sauraient pas trop ce qu'ils font et qui seraient tombés malgré eux dans un « piège », alors qu'en réalité ils ont eux-mêmes contribué à façonner minutieusement ce piège au cours des années et des décennies passées ! Piège qui ressemble à s'y méprendre à un nœud coulant passé autour du cou du prolétariat, mais apparemment ce n'est pas celui-là que Gluckstein a retenu, les histoires d'appareils l'intéressent davantage.

Si on l'écoutait, quand le PS adhère à l'économie de marché (officiellement en 1983, cela ne date pas d'hier !), au capitalisme, ou lorsque ses dirigeants mettent en oeuvre une politique de collaboration de classes avec l'UMP et le gouvernement, ce ne serait pas pour « sauver l'économie capitaliste en décomposition », alors grand diable dans quel autre objectif cela pourrait-il bien être ? Mystère !

*« Gouvernance au plan national, où l'on exige des partis et des organisations syndicales qu'ils s'associent à toutes les contre-réformes du gouvernement... »*

On, qui, Sarkozy et son gouvernement qui gouvernent pour le compte des capitalistes, c'est difficile à dire, on comprend pourquoi puisque le PS participe au gouvernement, mais sans doute n'avait-il pas le choix ! En fait, si le PS est un parti pourri, ce ne serait pas de sa faute quoi, idem pour les Thibault, Mailly et consorts qui sont si « déformés » qu'ils ne savent plus très bien eux-mêmes où ils en sont, on devrait les plaindre peut-être par dessus le marché.

Non, dirigeants des partis et des syndicats qui s'associent à la politique ultra réactionnaire de Sarkozy savent parfaitement ce qu'ils font, pourquoi et dans quel objectif, désolé on ne marche pas dans votre combine qui consiste à les soulager de ce crime. Plus loin, Gluckstein est obligé de le reconnaître du bout des lèvres tellement la couleuvre est un peu grosse à faire avaler aux militants de son parti, mais vous allez voir dans quelle intention il réalise cette pirouette.

*« De fait, les dirigeants qui acceptent d'accompagner ces politiques destructrices niant la lutte des classes ouvrent eux-mêmes la voie à la liquidation de leurs partis. »*

Les dirigeants font plus qu'« accompagner » ces politiques, puisque au sein des différentes commissions de l'Assemblée nationale et du Sénat ils corédigent les lois scélérates avec l'UMP et le Nouveau Centre notamment. Idem pour les dirigeants syndicaux au sein d'une multitude d'instances temporaires ou permanentes. Laissons cet aspect de côté pour le moment.

Pourquoi en agissant de la sorte nierai-ils la lutte des classes ? Au contraire, ils en tiennent compte et se placent délibérément dans le camp de la classe des capitalistes tout en continuant de se réclamer du mouvement ouvrier. En tant que lieutenant de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, ils montent au créneau pour aider Sarkozy à appliquer son programme anti-ouvrier, ce sont des contre-révolutionnaires et ils agissent conformément aux intérêts de la classe à laquelle ils sont attachés, très clairement et non de façon « plus ou moins déformée ». Il n'y a que Gluckstein pour en être choqué. Vous voyez un peu mieux où il voulait en venir ?

Mais c'est que voilà, « les conditions actuelles sont bien celles d'un aiguisement de la lutte de classe » et sans ces partis (le PS et le PCF) la classe est à poil ! Quel drame affreux ! Alors qu'avec ces partis, elle aurait l'avenir devant elle ! Le même avenir misérable que par le passé, mais apparemment Gluckstein s'en fout ou n'y pense pas, il a autre chose en tête.

La classe ouvrière « n'a rien à gagner à la disparition de ces partis » martèle-t-il. Soit, mais qu'est-ce qu'elle aurait à y gagner ? Tournons-nous vers un siècle d'histoire du mouvement ouvrier en France et dites-nous en quoi des partis comme la SFIO, puis le PS ou encore le PCF ont-ils aidé la classe à s'émanciper du capitalisme ? Mais Gluckstein ne semble pas avoir eu cet objectif en tête en écrivant son éditorial, il se satisferait bien plutôt d'une simple amélioration de la condition ouvrière sous un régime capitaliste.

Une des difficultés majeures du prolétariat était de s'y retrouver dans la multitude de partis se réclamant de la classe ouvrière, d'où le recours au front unique, c'est ainsi que posait le problème Trotsky je crois, il s'agissait alors de partis de masses et non de partis composés uniquement d'élus. Donc on serait porté à penser que la disparition de certains partis arrangerait nos affaires, Gluckstein est d'un avis contraire sans tenir compte répétons-le de ce que sont devenus ces partis. Jusqu'à un certain point, je pense que la même réflexion devrait s'appliquer aux syndicats qui sont partiellement intégrés à l'Etat ou qui sans les subsides de l'Etat seraient réduits à la mendicité.

Il explique ensuite « Car une telle disparition ne servirait que les tenants de la gouvernance mondiale, partisans de l'intégration corporatiste ». Leur existence servirait-elle à autre chose fondamentalement j'entends ? Pour rétablir la nature des rapports existant entre ces partis et les différentes classes, il fallait simplement remplacer « disparition » par son contraire « existence », marcher sur les pieds et non sur la tête quoi, un exercice d'équilibre toujours périlleux pour un intellectuel.

On aurait tendance à penser que leur disparition nous ferait le plus grand bien et de la place pour construire un véritable parti ouvrier indépendant de l'Etat, ajoutons un syndicat de lutte de classe digne de ce nom, au lieu de se trimballer ces gamelles qui n'ont pour seul objectif que d'asservir la classe ouvrière au capitalisme.

Gluckstein n'est pas un dirigeant d'un parti ouvrier, c'est un alchimiste qui prétend qu'on pourrait transformer le plomb en or, jugez plutôt : « Ne faudrait-il pas, pour commencer, rompre, maintenant, tout de suite, avec la politique de Sarkozy ? » s'adressant à Fabius. On se demande s'il ne délire pas parfois, on est en été, c'est peut-être dû à la chaleur !

Et le voilà reparti à rêver éveillé de l'unité avec le PS !

Il termine en nous donnant une définition restrictive du socialisme afin d'évacuer la question politique essentielle du pouvoir : « *Le mot « socialisme » n'a de sens que s'il se réapproprie son contenu social : celui de la défense de la classe des producteurs par les producteurs eux-mêmes* », pas seulement, il a aussi un contenu politique, le combat pour le socialisme aujourd'hui devrait se traduire par le combat pour chasser Sarkozy et liquider les institutions de la Ve République qui servent de point d'appui politique à l'existence de la propriété privée des moyens de production...

Il existe deux conceptions de la lutte de classe pour en finir avec le régime, une qui ne permettra jamais d'y parvenir et une qui le permettra sous certaines conditions.

La première consiste à combattre pour la défense de la République et de la démocratie telles qu'elles existaient il y a encore une trentaine d'années ou davantage pour les nostalgiques de la IVe République, donc à retourner à une forme de République et de démocratie bourgeoise plus généreuse qui ne veut pas dire son nom, tandis que la seconde consiste à combattre pour en finir par la voie révolutionnaire avec cette République et cette démocratie bourgeoises, auxquelles seul un Etat ouvrier reposant sur la mobilisation révolutionnaire des masses pourra mettre un terme en étendant le principe de la démocratie à la majorité de la population...

On apprend page 6 de ce numéro d'*Informations ouvrières* que le comité de Roquebrun en délégation sera reçu à l'Elysée le vendredi 24 juillet, cette démarche illustre à merveille laquelle des deux conceptions de la lutte de classe le POI a choisie. Nous ne leur souhaiterons pas bonne visite. (cet article a été rédigé avant le 24 mais achevé le 26)

Pour notre part, nous pensons que Sarkozy et son gouvernement sont minoritaires et illégitimes, qu'en guise de politique antisociale ils avaient montré largement de quoi ils étaient capables, et que par conséquent toute démarche dans leur direction ne pouvait servir qu'à les légitimer, ce qui est évidemment contraire au combat d'un parti ouvrier pour aider la classe à rompre avec les institutions et le capitalisme.

En conclusion, nous avons vu que le professeur Gluckstein était très fort pour nous déballer des formules apprises par cœur. La défense du PS traduit la volonté du POI d'associer la bourgeoisie au sort de la classe ouvrière à travers ses liens avec la petite-bourgeoisie. L'entreprise était si périlleuse qu'elle ne pouvait être que fort maladroite.

L'orientation politique du POI part de l'analyse suivante : compte tenu que le prolétariat et la petite-bourgeoisie sont solidement enchaînés au capitalisme, il est impossible de développer une politique qui les amènerait à rompre avec lui, du coup rabattons-nous sur les aspirations spontanées des masses sans chercher à remettre en cause Sarkozy, son gouvernement et les institutions, car ce ne serait qu'une source de division supplémentaire, contentons-nous d'organiser la classe sur des revendications alimentaires, une issue politique apparaîtra bien d'elle-même un jour ou l'autre, avançons timidement la perspective d'une Assemblée constituante qui ne veut rien dire à personne, cela sera bien suffisant sur le plan politique, au moins si on ne parvient pas à réaliser l'unité, on ne se fâchera avec personne.

Vouloir construire un parti ouvrier avec une telle orientation est suicidaire ou ne peut conduire qu'à construire un parti réformiste petit-bourgeois, sur le plan de l'éducation politique des masses, c'est littéralement catastrophique !

Le combat contre les licenciements, éventuellement pour leur interdiction, devrait s'accompagner du mot d'ordre d'expropriation sans indemnités des patrons et actionnaires des 1824 grandes entreprises que compte le pays, ce qui implique que le prolétariat s'organise et engage le combat politique pour chasser Sarkozy et liquider les institutions de la Ve République dans la perspective d'un gouvernement ouvrier révolutionnaire issu de sa mobilisation révolutionnaire des masses.

Quand des travailleurs expliquent qu'ils ne voient pas comment il serait possible d'interdire les licenciements, que cette revendication n'est pas à leur portée ou qu'elle ne tient pas debout, ils n'ont pas complètement torts, ils veulent tout simplement dire que sans les moyens politique pour l'imposer, cette revendication restera lettre morte. Cette question pose en toile de fond la question du pouvoir politique, sans pour autant qu'on puisse y répondre pratiquement à l'heure actuelle. Il ne s'exprime pas aussi clairement évidemment, mais ne devrait-il pas être du devoir de l'avant-garde du prolétariat, « *expression consciente du*

*mouvement inconscient* » de leur montrer la voie pour qu'ils puissent s'en saisir et progresser sur le plan politique ?

Parce que le combat contre les licenciements pose la question politique du pouvoir sans que l'on puisse y répondre directement aujourd'hui, justifierait-il que l'on ne propose aucune issue politique aux travailleurs ? Avec ou sans le PS, on devrait dire contre, cette question du pouvoir politique et du socialisme ne sera résolue que par la classe ouvrière, à condition qu'elle dispose d'un parti pour la guider dans son combat, ce n'est pas gagné d'avance !

Une dernière réflexion. Quand des travailleurs expliquent que combattre entreprise par entreprise ne peut pas empêcher les licenciements, qu'il faudrait s'y mettre tous ensemble, les militants du POI leur répondent que c'est juste et que c'est pourquoi ils constituent des comités d'unité. Jusque là nous sommes d'accord. Mais comme le POI a lui tout seul ne peut pas entraîner l'ensemble de la classe au combat, comme autrefois à l'époque de l'OCI, il passe son temps à construire des comités qui finalement ne serviront à rien ou presque puisqu'ils sont constitués sur une base minimum, disons à caractère syndical, tout simplement parce que ce parti a voulu se prendre pour ce qu'il n'était pas, partant d'une analyse erronée de la situation et de plusieurs facteurs déterminants, dont l'état d'esprit réel des masses et leurs rapports avec les appareils, le capitalisme et les institutions, pour ne citer que les principaux. Tandis que la priorité devrait être accordée à la construction d'un parti de combattants révolutionnaires, c'est sans doute moins spectaculaire qu'une marche de millions et millions sur Paris, mais au moins on n'aurait pas l'impression de ramer dans le vide ou de faire du surplace...

La régression du mouvement ouvrier et de la classe n'était pas inéluctable comme on veut bien nous le faire croire, elle est le produit de plusieurs facteurs dont le recul théorique et politique de l'ensemble de ses dirigeants qui ont abandonné la perspective du socialisme au fur et à mesure que cette perspective semblait s'éloigner. Ce n'est certainement pas en ménageant notre ennemi au sein du mouvement ouvrier que l'on favorisera l'élévation du niveau de conscience politique du prolétariat, on a la preuve sous le nez que cette stratégie a fait faillite, mais en le combattant résolument sans relâche.

Question : pour comprendre pourquoi aux Etats-Unis il n'existe pas de parti ouvrier digne de ce nom, faut-il se tourner vers les partis républicain et démocrate, ou au contraire faut-il partir de l'évolution du capitalisme au cours de la seconde moitié du XXe siècle et de l'état d'esprit des masses américaines ? Dis autrement, leur état d'esprit est-il le produit des discours des partis démocrate et républicain ou au contraire le produit du développement du capitalisme américain qui les a littéralement embourgeoisés ? De qui ou de quoi doivent-ils se libérer, avec qui ou quoi doivent-ils rompre en premier, le capitalisme ou ces partis ?

Temps que le capitalisme leur sert la soupe à heure fixe, pas de quoi rompre avec lui et ses partis, mais dès lors que le contenu de l'assiette tend à se réduire drastiquement, là ils sont prêts à rompre avec le capitalisme pour peu qu'on les aide à aller jusqu'au bout de leur réflexion, et du même coup avec ses partis et les institutions. C'est justement là qu'on a failli en négligeant ce travail de fond qui devait prendre forcément de longues années sans résultats spectaculaires. Ne désespérons pas, car bien que ce travail de sape systématique du capitalisme n'ait pas été fait, la crise du capitalisme vient à notre secours pour rattraper une partie du temps perdu, reste à savoir si cela sera suffisant.

Nous sommes totalement immergés dans le bain du capitalisme. On nous explique que seule l'expérience de la lutte de classe peut permettre une élévation de la conscience politique des travailleurs. Si tel était vraiment le cas, compte tenu du peu de travailleurs qui participent aux différentes mobilisations, ce sont d'ailleurs habituellement les mêmes qui battent le pavé, on ne serait pas prêt de voir arrivé le jour où la majorité de la classe (pour ne pas dire l'ensemble) romprait ou aurait commencé à rompre avec le capitalisme. Ceci pour dire que chaque travailleur organisé ou non fait sa propre expérience quotidienne du capitalisme, il en tire donc des conclusions dans un sens ou un autre selon sa situation personnelle.

Pour analyser sa situation réelle il dispose des explications que lui fournissent les médias et les partis politiques. S'il ne dispose pas des outils pour l'analyser correctement, il demeurera forcément inféodé au capitalisme, même s'il se tourne vers l'anarchisme. D'où la nécessité de mettre à sa disposition sous une forme appropriée des instruments théoriques, des points de repères, pour l'aider à comprendre comment fonctionne le capitalisme, sur quelle base sociale il repose, etc., afin qu'il puisse faire le lien avec sa propre situation.

Parvenu à ce stade, il en arrivera à se demander comment il peut traduire dans la pratique ce qu'il est parvenu à comprendre intellectuellement ou sur le plan théorique, il sera mûr pour s'organiser et se

mobiliser, et son engagement ne sera pas un feu de paille ou ne correspondra pas à un coup de tête, mais partira d'une compréhension plus large de la situation, du coup il pourra capitaliser chaque nouvelle expérience et enrichir sa connaissance du fonctionnement de la société... pour la changer. Certes, ce ne sont pas les idées qui gouvernent le monde, mais force est de constater que si elles contribuent à asservir l'humanité, elles peuvent aussi l'aider à s'en délivrer.